

**RACONTE
MONTON
QUARTIER**

2015



SOUVENIR D'UNE BALADE



« Une ville qui ne change pas est une ville qui meurt »

Un participant des ateliers

SOUVENIR D'UNE BALADE

Un quartier, comment y vit-on et comment veut-on y vivre? De quelle manière s'inscrire dans ce lieu et le rêver? L'objectif de ce projet est de récolter les récits des habitants d'un quartier et d'en faire des contes. Partager le souvenir d'une parole au travers une histoire.

Après avoir parcouru le quartier Notre-Dame-aux-Neiges, nos pas se sont arrêtés à Saint-Josse.

Sa diversité est connue autant que sa densité. Il s'en passe des choses dans la plus petite commune bruxelloise ! Certains de ses habitants ont accepté de nous livrer quelques anecdotes, quelques rêves, un regard sur leur quotidien. Merci à eux. Avec L'ARC et les Conteurs en Balade, ils ont contribué à l'élaboration du livret de contes que vous venez d'ouvrir.

Bienvenue dans une part de l'imaginaire Tennodois ! Embarquez, essayez, appréciez !

Ce livret est le souvenir de la balade durant laquelle ces histoires ont été racontées, le mercredi 19 août au départ du parc de Liedekerke.

Le projet « Raconte-moi ton quartier », vivra ces prochains mois un peu partout à Bruxelles.

Vous le retrouverez sur notre site **www.arc-culture.be**

A bientôt !

LA POUBELLE POUR ALLER DANSER

Muriel Durant, été 2015

Création personnelle basée sur le recueil de paroles réalisé à Saint-Josse les 24 juin, 8 juillet, 9 juillet et 5 août 2015.



Hugnette vit au rez-de-chaussée d'un immeuble de 4 étages. Enfin, un immeuble... plutôt une vieille maison divisée en appartements - trois pièces en enfilade.

Hugnette aime la propreté. Comme toute personne qui aime la propreté, elle nettoie, nettoie, nettoie. Son carrelage brille, ses meubles blinquent, sa vaisselle étincelle, ses vitres sont plus transparentes que l'air.

Et bien sûr, le trottoir devant son rez-de-chaussée, elle le frotte tous les matins. Quand elle a fini de le nettoyer, on pourrait manger par terre... mais mais mais...

Au fur et à mesure que les heures de la journée s'écoulent, sur le trottoir : des papiers, des mégots, des canettes, des crottes de chien, parfois même des rondelles de carottes ! Hugnette passe et repasse sur le trottoir... Hélas, trois fois hélas ! Il se salit bien plus vite qu'il ne se lave !

Cela l'énerve, cela l'attriste mais que faire ?

Elle ne peut quand même pas frapper les gens qui jettent des choses sur son trottoir (même si parfois, elle en aurait bien envie). Elle en a parlé à Mélanie, l'agente de quartier. Mélanie l'a écoutée en souriant, l'a rassurée, mais elle ne peut pas faire grand-chose, qu'elle a dit (à moins de poster une patrouille jour et nuit).

Ce jour-là, alors qu'Hugnette nettoie son trottoir, elle voit sa voisine d'en face qui revient du marché, se prend le pied dans un pavé descellé et s'étale de tout son long.

Sa voisine d'en face, c'est Fatéma. Fatéma est née au pays, voilà 81 ans. Et quand elle est arrivée pour se marier ici, elle avait tout juste 19 ans. Elle a eu 7 enfants et ils louaient toute la maison. Un par un les enfants ont quitté Saint-Josse, puis son mari est parti de l'autre côté.

Depuis, Fatéma ne loue plus que le rez-de-chaussée.

Elles se disent toujours bien poliment bonjour quand elles se croisent dans la rue, entre vraies Saint-Jossoises.

Bref, Fatéma est étalée de tout son long sur le trottoir. Hugnette se précipite pour l'aider à se relever. Aïe ! Fatéma a la cheville foulée. Hugnette l'aide à rentrer. Elle ramasse toutes ses courses, elle les range là où il faut. Elle appelle le docteur.

Pendant deux semaines, elle rend visite tous les jours à Fatéma, avec de bonnes petites pâtisseries. De voisines, elles deviennent copines.

Le jour où Fatéma est remise sur pied, elle dit à Hugnette :

« Hugnette, tu m'as bien aidée, je voudrais tant te remercier.

- Mais c'est rien, tu aurais fait pareil.
- Je voudrais tant te donner ce que tu souhaites le plus au monde.
- Oh tu sais, ce que je souhaite le plus au monde, ce n'est pas réalisable... Je voudrais tant que mon trottoir reste propre...
- Attends ! »

Fatéma, en clopinant encore un peu, va dans sa cour. Là, il y a un kot. Dans le kot, une grande pou-belle.

« Prends la, mets-la sur ton trottoir... tu verras ce que tu verras. »

Huguette, elle n'a pas super envie de mettre cette grande poubelle sur son trottoir.
Mais Fatéma est sa voisine d'en face. Elle est un peu obligée, sinon elle pourrait se vexer.
Alors elle le fait. Elle met la poubelle sur son trottoir.

* * *

C'est le matin.

Un monsieur marche sur le trottoir.

Le monsieur fume une cigarette, son *smartphone* collé à l'oreille. Il est pressé d'aller travailler dans la tour Madou. Il passe devant chez Huguette. Il jette son mégot de cigarette...

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

La poubelle se dandine, ouvre son couvercle et **GNAP !** avale le mégot de cigarette !

Le monsieur en est comme deux ronds de flanc. Il en laisse tomber son *smartphone* d'étonnement.

GNAP ! La poubelle avale le *smartphone*, le monsieur se précipite pour récupérer le précieux engin.

GNAP ! La poubelle avale le monsieur.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricotor... La poubelle se rendort !

Il est midi.

Une fille et un garçon marchent sur le trottoir. Une sœur et son frère. Ils passent devant chez Huguette.

Ils terminent un paquet de bonbons. Ils jettent le sachet vide par terre.

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

GNAP ! La poubelle avale le sachet.

GNAP ! La poubelle avale la sœur.

GNAP ! La poubelle avale le frère.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricotor... La poubelle se rendort !

Il est deux heures.

Une maman avec sa poussette marche sur le trottoir. Elle passe devant chez Huguette.

Zut, le bébé laisse tomber sa tétine par terre.

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

GNAP ! La poubelle avale la tétine.

GNAP ! La poubelle avale la maman

GNAP ! La poubelle avale la poussette avec le bébé dedans.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricotor... La poubelle se rendort !

Il est quatre heures.

Une dame avec son manteau de fourrure promène son chien-chien (une sorte de saucisse sur pattes, vous voyez le genre ?). Le chien fait une crotte hop ! juste devant chez Huguette. La dame fait comme si de rien n'était. Elle veut continuer son chemin.

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

GNAP ! La poubelle avale la crotte.

GNAP ! La poubelle avale le chien-chien-saucisse.

GNAP ! La poubelle avale la dame au manteau de fourrure.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricotor... La poubelle se rendort !

C'est le soir.

Une ombre... quelqu'un avec un sac blanc. Pourtant ce n'est pas le jour du ramassage des sacs blancs. Hop, l'ombre dépose le sac sur le trottoir d'Huguette, ni vu ni connu...

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

GNAP ! La poubelle avale le sac poubelle.

GNAP ! La poubelle avale l'ombre furtive

Mélanie, l'agente de quartier, qui faisait sa ronde, a vu cette chose étrange sans trop comprendre. Elle se précipite. Rien. Bizarre, bizarre. Elle se penche pour mieux voir, le bas de sa veste de service effleure le sol.

GNAP ! La poubelle avale Mélanie, l'agente de quartier.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricotor... La poubelle se rendort !

* * *

Le lendemain matin, Huguette se réveille de belle humeur. Elle prend son balai pour nettoyer le trottoir.

Surprise ! Le trottoir est nickel-propre-blinquant-de-chez-blinquant.

Huguette en fait tomber son balai de saisissement.

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

GNAP ! La poubelle avale le balai.

GNAP ! La poubelle avale Huguette.

Cricoti, cricota, cricoté... La poubelle a bien mangé !

Cricoti, cricota, cricator... La poubelle se rendort !

A midi, Fatéma s'inquiète : elle n'a toujours pas vu Huguette aujourd'hui. Elle n'a pas non plus vu Mélanie faire sa ronde, d'ailleurs.

Elle se doute de quelque chose.

Elle traverse la rue, va à la poubelle et l'ouvre.

« Oh coquine gourmande. Laisse-les sortir. »

Cricoti, cricota, cricotelle... La poubelle se réveille !

Cricoti, cricota, cricotir... La poubelle éclate de rire !

Elle ouvre grand son couvercle et ressortent :

Huguette et son balai.

Mélanie l'agente de quartier

L'ombre furtive et son sac blanc, qui s'enfuit en courant, jurant bien de sortir ses sacs aux jours réglementaires

La dame avec son chien-chien-saucisse, qui promet de toujours ramasser les crottes à l'avenir.

La maman et le bébé qui tape dans les mains : il s'est bien amusé avec le chien-chien-saucisse.

La sœur et le frère, qui mettent le sachet de bonbons dans leur poche.

Le monsieur de la Tour Madou, qui range son smartphone et avale son mégot sans mégoter.

Tout ce petit monde s'est dispersé, sur le trottoir ne sont restées que Fatéma, Huguette et Mélanie, l'agente de quartier. Mélanie a froncé les sourcils, puis elle a souri :

« Eh bien, Huguette, Fatéma, on dirait que vous avez réglé le problème de la propreté dans le quartier. »

Elle s'en va sans verbaliser.

* * *

Depuis ce jour, la rumeur s'est répandue dans le quartier : le trottoir d'Huguette blinke. Celui de Fatéma aussi. Et par contagion, toute la rue aussi !

Si vous aussi vous avez envie que votre trottoir blinke, on raconte que Fatéma et Huguette prêtent volontiers la poubelle. Allez donc leur demander !

Cricoti, cricota, cricoti... C'est comme ça que cette histoire finit...

Ce soir je serai la poubelle pour aller danser, danser...

LE JOUR OÙ IL A PLU DES CRÊPES

Muriel Durant, été 2015

Adaptation personnelle d'un conte traditionnel, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Saint-Josse les 24 juin, 8 juillet, 9 juillet et 5 août 2015.



Dans la ruelle voisine de la rue d'Huguette et Fatéma vit Nurgül, avec son mari Roger, dans une maison « trois-pièces-en-enfilade ».

Nurgül a été institutrice primaire toute sa vie, avant de prendre une retraite bien méritée.

Quand il y a du soleil, elle aime s'asseoir sur le pas de sa porte, sur sa chaise bleue, avec le coussin qu'elle a croché elle-même. Elle s'occupe les mains en crochant un nouveau coussin.

C'est une belle après-midi d'un mercredi septembre, juste après la rentrée des classes.

Nurgül prend le soleil sur sa chaise en crochant.

Un gamin, le fils de sa voisine, revient de l'école.

« Bonjour madame Nurgül.

- Bonjour
- Dis, tu as été institutrice.
- Oui...
- Tu peux m'expliquer mon problème de maths ? Je comprends rien... »

Nurgül prend le cahier. Elle explique calmement le problème, une histoire de robinets et de baignoire qui se remplit.

La lumière se fait dans l'esprit du gamin.

« Tu expliques trop bien, madame Nurgül. Merci ! »

Nurgül continue à prendre le soleil, un petit sourire aux lèvres.

Le lendemain, le gamin revient avec un copain. Nurgül leur explique les maths, et aussi le français. Le surlendemain, ils sont 4, puis 8, puis 16, puis 20...

Un jour, ils lui disent : « Tu nous lis une histoire ? »

Nurgül les fait rentrer chez elle. Elle leur lit des histoires. Elle leur sert un goûter.

Un autre jour : « On fait un bricolage ? »

Nurgül les fait rentrer. Roger les fait bricoler. Ils leur servent un goûter.

Un autre jour encore : « On fait une promenade au parc ? »

Nurgül et Roger les emmènent au parc Josaphat. Ils leur offrent une glace.

Evidemment, les goûters, les glaces, les tickets de tram, le matériel de bricolage... tout cela coûte de l'argent à Nurgül et Roger. Beaucoup plus d'argent qu'ils n'en ont.

« Puisque je fais tout cela pour les enfants du quartier, le roi me donnera sans doute de l'argent pour toutes ces activités », pense Nurgül.

Oui, il faut que je vous dise, au moment où cette histoire se passe, un roi régnait sur Saint-Josse. Et son château était ce qui est maintenant la Maison Communale. Pas très loin de la ruelle de Nurgül et Roger, donc.

« Allons y maintenant, se dit-elle, **n'attendons pas.** »

La voilà partie. Et à peine ai-je le temps de dire cela qu'elle se retrouve portée par son pas alerte, devant la grille du château du roi de Saint-Josse.

Un garde lui barre le chemin.

« **Que faites-vous là ?**

- **Je viens demander au roi de l'argent pour les enfants.** »

Le garde se gratte la tête : « **Mmmm, je dois en parler à mon supérieur.** »

Le garde appelle le chef des gardes.

« **Que faites-vous là ?**

- **Je viens demander au roi de l'argent pour les enfants.** »

Le chef des gardes se gratte la tête : « **Mmmm, je dois en parler à mon supérieur.** »

Le chef des gardes appelle le connétable.

« **Que faites-vous là ?**

- **Je viens demander au roi de l'argent pour les enfants.** »

Le connétable se gratte la tête : « **Mmmm, je dois en parler à mon supérieur.** »

Le connétable appelle le chambellan.

« **Que faites-vous là ?**

- **Je viens demander au roi de l'argent pour les enfants.** »

Le chambellan se gratte la tête : « **Mmmm, je dois en parler à mon supérieur.** »

Le chambellan appelle le ministre.

« **Que faites-vous là ?**

- **Je viens demander au roi de l'argent pour les enfants.** »

Le ministre se gratte la tête : « **Mmmm, allons voir le roi.** »

On mène, enfin, Nurgül devant le roi.

« **Que faites-vous là ?**

- **Sire, je viens vous demander de l'argent pour les enfants.** »

Elle lui explique tout ce que Roger et elle font : les activités, les sorties, les goûters...

Le roi se gratte la tête : « **Mmmm, appelons mon secrétaire.** »

Le secrétaire arrive avec des piles de parchemins :

« **Vous devez remplir ce parchemin pour demander l'autorisation de vous occuper des enfants, il fait 38 pages.**

Et celui-ci pour demander la permission de demander de l'argent... On devra mettre le sceau royal dessus.

Revenez dans trois jours avec tout ça rempli, et alors on vous donnera le parchemin de 114 pages pour demander de l'argent et vous aurez deux jours pour le remplir.

Vous avez compris madame ? »

Nurgül se gratte la tête... tête qui lui tourne un peu d'ailleurs.

Elle repart, les épaules basses, les yeux rivés au sol.

Pour se changer les idées, elle décide de passer par ce petit parc qu'elle aime, le parc de Liedekerke.

Il est vide à cette heure, sauf un chien sans collier (alors que les chiens sont formellement interdits dans le parc).

Nurgül le caresse entre les oreilles, lui donne un biscuit. Le chien jappe, remue la queue. Il s'éloigne un peu d'elle et creuse. Il aboie pour attirer Nurgül.

Elle s'approche. Ca alors ! Dans le trou creusé par le chien, un coffre.

Elle se penche pour le prendre. Il est petit mais très lourd.

Elle l'ouvre et dedans, des pièces d'or.

Nurgül ne se sent pas de joie : elle va pouvoir organiser des activités pour les enfants sans devoir remplir les 4687654 pages de parchemins !

Elle rentre chez elle au pas de course, le chien sur les talons.

Elle pose le coffre sur la table, les parchemins dans le sac jaune.

Puis elle réfléchit.

« Mmmh... Roger est bavard comme une pie. Il ira raconter partout que j'ai trouvé les pièces. Et le roi va me réclamer ce coffre, puisque je l'ai trouvé dans un parc public. Mais ce n'est pas pour moi, c'est pour les enfants. »

Nurgül se prend la tête dans les mains, réfléchit dans tous les sens... Une idée !

Elle fonce chez son amie Zorha et lui demande quelques-unes de ses délicieuses crêpes marocaines maison et un peu de son thé secret à la menthe.

Puis elle va au magasin du coin et achète des cornes de gazelle et des loukoums.

Roger rentre à la maison, elle lui montre le coffre de pièces d'or, lui raconte où elle l'a trouvé. Et puis, elle lui présente le chien errant qui l'a suivie.

« Magnifique, Chouchou, on va pouvoir continuer à s'occuper des enfants. »

La soirée se passe, ils vont se coucher.

Sitôt que Roger est profondément endormi, Nurgül se lève le plus discrètement possible et, sur la pointe de ses pieds nus, elle va au balcon, y verse le thé à la menthe et dépose les crêpes. Dans la cage du canari, elle dépose les loukoums. Près du chien, elle dépose les cornes de gazelle.

Elle se recouche.

Le lendemain, au réveil :

« Il a plu des cordes cette nuit, Roger, t'as entendu ? On dirait même qu'il y a eu des grêlons.

- ***Non, Chouchou, rien du tout... Je dormais comme une marmotte. »***

Roger sort sur le balcon pour regarder le temps qu'il fait.

« Chouchou, viens voir. Ca alors ! Il a plu du thé à la menthe et des crêpes.

- ***Roger, viens voir dans la cage du canari.***

- ***Ben ça alors, Chouchou, le canari a fait des loukoums.***

- ***Roger, viens voir près du chien.***

- ***Ben ça alors, Chouchou, le chien a fait des cornes de gazelle. »***

Roger est tout ébahi, il a besoin, besoin, besoin d'en parler.

On est justement jeudi, jour du marché. Roger se précipite dehors pour aller tout raconter à ses copains : les coffres, les crêpes, les loukoums, les cornes de gazelle !

Et bien sûr, la nouvelle se répand, surtout celle du coffre d'ailleurs : de la ruelle à la rue de Liedekerke, de l'église Saint-Josse à la place Madou, puis au château du roi... aux oreilles du roi (les oreilles deviennent rouges de colère) !

« Un coffre d'or, trouvé sur mes terres ? Mais il est pour moi ! Qu'on appelle ce Roger et cette Nurgül ! »

On les convoque au château. Ils passent devant le garde, le chef des gardes, le connétable, le chambellan et le ministre pour enfin arriver devant le roi et son secrétaire. Le secrétaire porte un parchemin pour la passation officielle des pièces d'or.

Nurgül n'attend pas pour prendre la parole :

« Majesté, mon mari ici présent a beaucoup d'imagination. Il est gentil, mais il a tout inventé.

- ***Mais enfin, Chouchou. Souviens-toi ! C'est le jour avant le jour quand il a plu des crêpes, quand le canari a fait des loukoums et le chien des cornes de gazelle ! »***

Nurgül regarde le roi. Le roi fait un geste pour les congédier.

Depuis ce jour, grâce au trésor, Nurgül fait le bonheur des enfants du quartier sans se ruiner...

Et Roger aussi ! Même s'il n'a pas tout compris, mais on ne peut pas toujours tout comprendre dans la vie, n'est-ce pas ?

Mon conte est terminé. Si vous l'avez aimé, par les rues et les ruelles de Saint-Josse, allez le répéter, afin que cette histoire ne soit jamais oubliée !

LE SOUHAIT

Muriel Durant, été 2015

Adaptation personnelle d'un conte tiré du Cercle des menteurs (J.-C. Carrère), intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Saint-Josse les 24 juin, 8 juillet, 9 juillet et 5 août 2015.



Au deuxième étage de l'immeuble, vit Meriem avec son mari et ses deux enfants.
Aujourd'hui c'est mardi : son mari est au travail, les enfants à l'école.

Comme tous les mardis, Meriem organise un goûter auquel elle convie : Huguette du rez-de-Chaussée, Fatéma d'en face, Nurgül de la ruelle. Mélanie, l'agente de quartier, passera si elle a le temps.

Le thé à la menthe, je ne peux pas vous expliquer comment elle le prépare, c'est secret.

Pour les pâtisseries, elle va chercher les préférées de chacune. Pour Huguette : cornes de gazelle. Pour Fatéma : dates séchées. Pour Nurgül : crêpes au miel maison (recette secrète). Pour Mélanie : loukoums à la pistache.

Meriem sort des assiettes. Elle commence par ouvrir la boîte de loukoums.

Boumbadaboum. Tagada tsouin tsouin

Ohhhhhh...

De la boîte de loukoums est sorti un petit bonhomme au visage bleu, avec une barbichette noire, un turban sur la tête. Le petit bonhomme flotte dans les airs. Un génie !

« Merci ! Tu m'as délivré de cette boîte de loukoums dont j'étais prisonnier. Pour te remercier, je vais réaliser un de tes vœux ! »

Meriem a la tête sur les épaules et ne perd pas le Nord :

« Un seulement ? C'est pas trois, d'habitude ?

- ***C'est trois avec un génie certifié. Moi je suis un génie débutant alors je ne peux réaliser qu'un vœu à la fois. Si tu veux trois vœux, tu dois refermer la boîte et attendre 500 ans.***
- ***Euh, non ! Un vœu c'est bien !***
- ***Alors souhaite, je t'exaucerai !*** »

Meriem sait tout de suite ce qu'elle veut. Voyez-vous, elle est née au pays, près de Tanger.

Elle pense souvent à la mer tellement transparente qu'on dirait de l'air.

Elle pense à la plage couverte de tant de coquillages qu'on ne voit presque plus le sable ; des coquillages de toutes sortes : des petits, des moyens, des grands, des blancs ou des colorés.

Elle sent le vent, l'air...

D'un côté l'Atlantique et de l'autre la Méditerranée.

Mais Saint-Josse, c'est aussi sa vie : l'école des enfants, le métro, les amies de la rue.

« Ce que je voudrais, génie, c'est un pont entre Saint-Josse et la plage près de Tanger. Un immense pont avec un TGV rien que pour moi et ma famille, et un TGV très rapide pour y être en une heure ou deux de trajet. Le temps de se reposer un peu et de faire les devoirs des enfants, tu vois. Et puis hop ! en week-end sur la plage. »

Le génie a pâli, de bleu foncé il est passé à bleu ciel. Sa barbichette tremble un peu.

« Hmmm, c'est que, vois-tu, je suis un génie débutant, moi. Tout cela, c'est encore un peu trop compliqué pour moi. Tu pourrais me demander quelque chose de plus facile ? »

Meriem réfléchit. Pas longtemps ! Elle sait ce qu'elle voudrait.

« J'aimerais bien que mon mari fasse la vaisselle tous les soirs, après le repas. Et aussi qu'il m'offre des fleurs pour mon anniversaire, son anniversaire et l'anniversaire des enfants. »

Le génie a pâli, de bleu ciel il est passé à blanc. Sa barbichette tremble beaucoup.

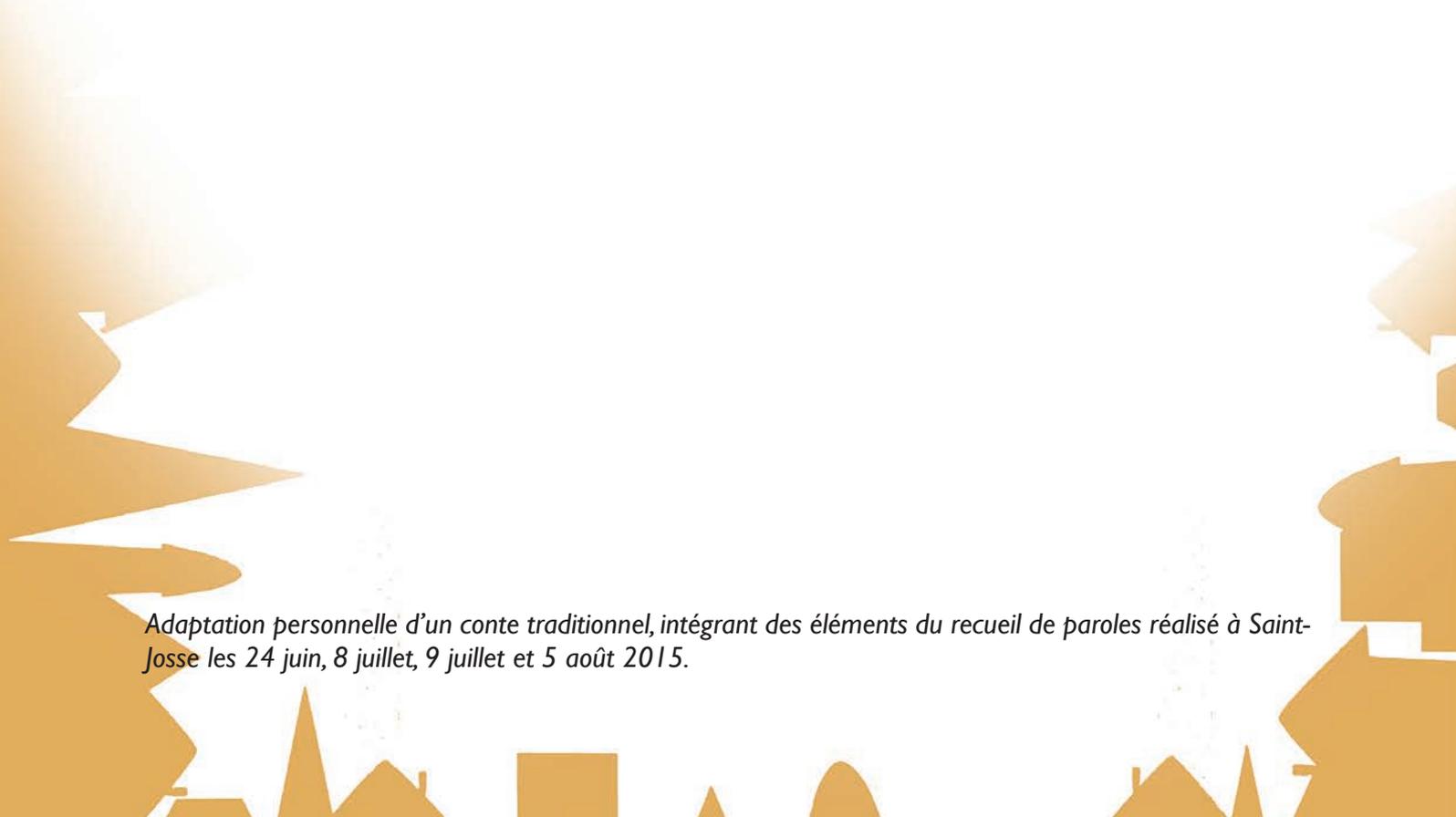
« Bon, d'accord. Ton pont avec le TGV, tu le préfères en bleu ou en vert ? »



LES GRAINES DE JOSSE ET INDILA

Elisabeth Mertens, été 2015

Adaptation personnelle d'un conte traditionnel, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Saint-Josse les 24 juin, 8 juillet, 9 juillet et 5 août 2015.



Dans l'univers des contes, il est une princesse dont la beauté est chantée aux quatre coins du monde : la princesse Indila. De longs cheveux noirs, des yeux d'un noir brillant, une voix de Rossignol. L'unanimité des peuples autour d'elle est telle qu'elle est surnommée « l'enfant du monde ».

C'est d'autant plus judicieux qu'elle est de plusieurs origines. Son père était tombé fou amoureux de sa mère lors d'un voyage dans les déserts du sud, sa mère choisit d'accompagner le grand roi dans son petit royaume.

Le royaume est tout petit, il a l'odeur de l'humidité, il est plutôt gris et il y a peu d'espace pour jouer ou se promener. Pourtant, la princesse l'aime par-dessus tout ! C'est chez elle, elle ne voudrait vivre nulle part ailleurs. Ce qu'elle aime avant tout dans son royaume, ce sont les gens. Ils sont tous différents, ils ont tous leur histoire, ils ont tous quelque chose à raconter, à partager. Parfois, ils ont du mal à se rencontrer, à se comprendre. Mais pour elle, ils forment ensemble un micromonde, en les regardant elle a l'impression de voyager, de faire le tour du monde sans devoir aller bien loin. Elle rêve d'offrir des couleurs dans la vie de chacun d'eux, comme le font les fleurs...

Cela fait un moment déjà que les princes des quatre coins du globe attendent, impatiemment, qu'elle soit en âge de se marier. Pour la demander en mariage bien sûr !

Le jour tant attendu arrive, le roi fait l'annonce en grande fanfare. Lui aussi ça fait un moment qu'il pense que sa fille doit se marier, mais la jeune fille n'était pas pressée. Alors quand elle s'est sentie prête, le roi a bondi de joie.

« Ma fille, ma fille te voilà prête, j'envoie de suite les invitations.

- **Par contre, c'est moi qui choisirai mon mari, et je sais comment le choisir ...**
- **Ah ? Comment ? »**

La princesse souffle quelques mots dans l'oreille de son père, il sourit et acquiesce.

Le jour J les princes se présentent, ils sont tellement nombreux que la file dépasse les limites du royaume.

Le prince du Maroc avec son beau manteau de sable et son turban bleu de mer, le prince de Russie avec son manteau de neige et son odeur de pin, le prince d'Espagne avec sa cape noire, son regard de braise, sa chemise de soie rouge, le prince du Congo à l'allure de Lion, le prince de France à la couture raffinée, les princes de Roumanie, d'Inde, d'Arménie et bien d'autres, tous sont venus. Ils offrent nombre de cadeaux, sourires, coquillages, tapis persans, bijoux, tissus précieux, ors et parures,...

Le roi et la princesse les reçoivent et donnent à chacun des prétendants un sac de graines.

Parmi les prétendants, discret et tenace, il y a Josse. Ce n'est pas un prince, en réalité. C'est le fils du jardinier. Il est amoureux de la princesse depuis qu'il est tout petit. S'occuper des jardins du roi, cela permet de voir la princesse de temps en temps, et même de près. C'est vrai, il n'est pas prince, mais il est très amoureux. Qui ne tente rien n'a rien, au moins, il aura essayé.

Le roi se fâche lorsqu'il le voit arriver:

« Comment oses-tu ? Attends là, je m'occuperai de toi plus tard, j'ai encore beaucoup de vrais princes à recevoir. »

Josse se place dans un coin de la salle et observe ce qui se passe. A la fin de la journée, le roi est

fatigué mais de très bonne humeur. Etant donné la foison d'élégants garçons qui se sont présentés aujourd'hui, il est certain que la princesse trouvera son élu.

Dans la salle du trône, c'est la fête, les princes mangent et boivent à souhait, se souhaitent mutuellement bonne chance avant de s'en retourner chez eux. Au milieu de cette cacophonie joyeuse, la princesse se lève et annonce l'épreuve.

« Chers princes, mon père le roi et moi-même sommes honorés de votre présence. Vous avez reçu de notre part un sac de graines, prenez-en soin et faites-les pousser, j'épouserai celui qui obtiendra de ces graines les plus belles fleurs. Elles seront celles qui égayeront le royaume et mon cœur. »

Les princes s'en vont. Dans la salle, il reste le roi, la princesse, quelques gardes et Josse. Le roi tout ravi de sa journée, scrute le jeune homme. Il reste un dernier sac de graines à côté du siège du trône, sa fille lui fait signe de le prendre.

« Tu as de la chance, il reste un sac, prends-le, on verra ce que tu en feras. »

Josse reçoit le petit sac, le serre contre son cœur et rentre chez lui. Les graines, les fleurs, c'est sa spécialité, il est jardinier. Plein d'espoir, de rêves, il plante les graines avec la plus grande délicatesse dans le meilleur terreau qu'il trouve. Il sait que certaines plantes ont besoin de terre sablonneuse, d'autres de terre grasse, d'autre encore d'une terre fort humide ou légèrement sèche. Il ne sait pas quelles graines il a entre les mains, il teste différentes techniques en répartissant celles-ci dans différents pots. Il en place en pleine lumière, à l'ombre, également là où le soleil est à la fois le plus présent et le plus doux.

Il ne se passe pas un jour sans qu'il n'y veille.

Les jours passent. Eh bien malgré tout le soin donné, rien ne pousse...

Le jeune homme garde espoir, il fait et donne tout !

Il ajoute au terreau du crottin de cheval, ça marche souvent !

Pas cette fois,...

La technique de la pelure de banane, ça a marché pour les rosiers du roi !

Pas pour ses graines,...

Il écrit, chante de belle chanson, caresse la terre, entoure les graines de fleurs somptueuses pour la bonne compagnie,...

Rien ne pousse...

Il reste jour et nuit auprès des graines, il les berce et dort même avec elles.

Les jours passent et rien ne pousse... toujours rien...

Le moment est venu de rapporter les graines devenues fleurs. La princesse et le roi sont dans la salle du trône, les princes entrent un à un. Chacun porte avec lui des fleurs de toutes beautés. Toutes les couleurs et les parfums embaument l'atmosphère : jacinthes, lilas, tulipes, roses blanches et rouges, œillets, ... toutes ces fleurs sont si belles que le royaume, habituellement teinté de gris, est aujourd'hui teinté d'arc-en-ciel. L'odeur habituellement humide est aujourd'hui si fleurie que les papillons s'enivrent et les oiseaux respirent en chantant.

C'est la tête bien basse que Josse le jardinier arrive avec son pot de fleurs...sans fleur...

Indila prend le temps de s'arrêter devant chaque fleur, chaque prince. Elle félicite, remercie.

« Il y a suffisamment de fleurs pour en mettre dans tout le Royaume. Grâce à vous, il sera à partir de maintenant le plus coloré, le plus parfumé, le plus beau des royaumes. »

Arrive le moment où Indila est devant le jardinier et son pot de fleurs sans fleur... Il ne comprend pas, il a les larmes aux yeux.

La princesse lui offre son plus doux sourire.

« Tes yeux brillent de larmes, c'est de larmes de joie qu'ils doivent briller car c'est toi que j'épouserai. »

Josse se frotte les oreilles, les princes se frottent les oreilles, ils ont dû mal entendre, ce n'est pas possible !!!

Josse bégaie :

« P...P...P...Pourquoi ?! »

Les princes s'exclament ensemble :

« POURQUOI ?!

- **Vous le saurez en temps voulu, répond-elle, vos fleurs sont toutes les plus belles, elles se valent toutes. En attendant le choix de l'un d'entre vous est fait et ce jour est jour de fête ! Célébrez, amis, vous êtes nos invités si longtemps que vous voudrez. »**

L'assemblée est stupéfaite... Elle est bien bonne celle-là... En fait non ! Il n'y a rien de drôle !

Les princes s'insurgent ; tout ce chemin, ce travail pour une décision sans aucun sens. Quel manque de respect ! Quel blasphème ! Envoyer tant de grands princes sur les roses ! De cette manière, sans aucune manière !

L'orchestre entame une mélodie enjouée, de bons plats arrivent sur les tables, de quoi boire et festoyer. Musique et nourriture ne sont-ils pas la plus simple, la meilleure façon d'apaiser une assemblée d'homme en colère ?

Après quelques réticences, les saveurs dessinent rapidement une atmosphère nouvelle. L'heure est à l'appréciation, aux réjouissances.

Les princes repartent quelques jours plus tard emplis de savoureux souvenirs et... avec une bonne histoire à raconter.

Après tout, une femme peut avoir des secrets...

Les années passent Josse et Indila vivent leur bonheur.

Vers la fin de leur vie, alors que la force de l'âge a posé les traits de leur visage, Josse redemande à Indila :

« Pourquoi ?

- **Eh bien, toutes les graines distribuées avaient toutes été brûlées. De ces graines ne pouvaient naître des fleurs. C'est dans le geste vrai de ton cœur que j'ai trouvé la plus belle des fleurs. »**

JEANTEN NOTE

Elisabeth Mertens, été 2015

Adaptation personnelle d'un conte traditionnels, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Saint-Josse les 24 juin, 8 juillet, 9 juillet et 5 août 2015.

A Saint-Josse la vie est plutôt sympa, on ne se plaint pas. Il y a toutes les commodités : magasins, transports, écoles..., c'est facile. Si on le souhaite, il n'est même pas besoin d'en sortir, on pourrait passer sa vie sans aller voir ailleurs, il y a tout ici. Si on sort de Saint-Josse c'est pour prendre l'air. Prendre l'air... C'est vrai, il y a beaucoup de voitures ici, pas beaucoup d'espace pour les enfants. Ils jouent souvent dans la rue, c'est dangereux.

Il n'y a pas si longtemps, il y avait beaucoup moins de voitures, mais il y a tout le temps eu des travaux et au plus il y a des travaux, au plus il y a de voitures.

Il n'y a pas si longtemps, il n'y avait que deux trams, l'un qui traversait la chaussée de Louvain dans un sens et l'autre dans l'autre sens, c'était bien.

Il faut dire aussi que c'est normal. Une ville qui ne change pas est une ville qui meurt. D'ailleurs, des travaux, il y en a et y en aura encore et peut être que cela changera et que ce sera pour voir moins de voitures... on peut rêver !

Rêver...

Monsieur Jean est en train de penser à tout ça. Il est chez Ahmed le coiffeur. Après la tasse de café toujours offerte, Monsieur Jean se laisse aller. Tandis qu'il se fait masser le cuir chevelu, le voilà qui cesse de penser, il rêve...

Dans les rues les enfants jouent : marelle, ballon, cache-cache, course de vélos, tous les jeux sont bons.

Un musicien passe, les enfants le connaissent, c'est Jean Ten note.

Ils affluent autour de lui. C'est à qui sera le premier à découvrir son nouvel instrument. A qui entendra le premier sa nouvelle chanson. A qui suivra en premier la cadence à explorer.

Il faut dire que Jean Ten Note, c'est pas n'importe quel musicien. Il fabrique des instruments avec des jouets délaissés par les enfants, il leur donne une nouvelle vie, une vie qui fait danser.

Le voilà avec une trompette en plastique qui a pris les allures d'un « saxo-pan à sonnette » grâce à un ingénieux, un mystérieux agencement.

Au début, il cherchait les jouets dans les marchés, dans les greniers, il les ramassait dans les parcs. Aujourd'hui, ce sont les enfants qui les lui donnent.

C'est à qui sera le premier à lui donner un jouet. A qui pourra voir son jouet chanter.

Marianne petite madame lui a apporté un seau de plage, Zorah la sportive un sifflet, Elias son vieux klaxon de vélo. Eh oui, les enfants imaginent d'emblée le jouet avec lequel il pourrait composer plus facilement... Parfois c'est exactement l'inverse, ils le mettent au défi. Le musicien aime ça, ce qui ne l'empêche pas de continuer son ramassage. Le petit groupe est en pleine émulation. Soudain un bruit bien moins agréable vient fausser brutalement le ton. C'est l'heure de pointe ! Les moteurs grondent, les chauffeurs grognent, le klaxon crie, crie encore, et ça continue. Petite madame manque de se faire écraser par un conducteur qui s'impose, mord le trottoir pour sortir du bouchon, obnubilé qu'il est par son propre oppressement. Et le pire, c'est qu'il crie sur la petite

« Danger public ! Rentre chez tes parents ! ».

En effet, Il est temps de rentrer, la fête est finie.

La nuit, toute la nuit, Jean Ten Note invente un nouvel instrument, un instrument plus spécial que les autres encore. Un instrument né d'une intention si forte, si évidente, si vitale, qu'il suscite un vent de magie.

La nuit suivante, le précieux objet est prêt. A l'insu de tous, dans l'ombre des lampadaires, il joue, souffle le son magique.

MÉDOLIE ENCHANTERESSE

Instantanément, les voitures, toutes les voitures, sursautent sur leurs pneus, embrayent, font vrombir leur moteur.

CLUTCH, VROUM

Elles sont aux aguets.

MÉDOLIE ENCHANTERESSE

Avec ou sans chauffeur, irrémédiablement, indubitablement attirées par le son, elles se mettent en route.

Les voitures parkées dans les rues font leur créneau en même temps, pressées qu'elles sont de suivre l'appel. Elles klaxonnent, se frayent une place, usent leurs pare-chocs, un ou deux rétros se cassent au passage.

VROUM, TUTUUT, CRATCH

Celles garées dans les parkings souterrains brisent les barrières pour en sortir.

VROUM, TUTUUT, CRATCH

Celles qui circulent sur la route prennent le pouvoir sur leur conducteurs, elles se rebellent, elles sont libre ! Libres de suivre le son !

MÉDOLIE ENCHANTERESSE

VROUOUOUMMM

Libres ?

Elles se placent en file indienne, suivent toutes la même direction.

Les conducteurs sont tétanisés... ils tentent ce qu'ils peuvent pour en sortir. Par les fenêtres, les toits ouvrants, du moins pour ceux qui n'ont pas de vitres électriques... il y a un court-circuit... alors on prend ce que l'on a sous la main : extincteur, valises, n'importe quoi, on casse ce que l'on peut casser.

MÉDOLIE ENCHANTERESSE

VROUMMMMH

Cette nuit la circulation est fluide, pour une fois ce n'est pas agréable...

« Au Secours !!! » hurlent les conducteurs

MÉDOLIE ENCHANTERESSE

Les voitures ouvrent leurs portières, libèrent leur conducteur, continuent leur chemin.

Leur chemin mène dans les hauteurs de l'Axe Louvain, à la limite du quartier. La frontière passée, elles se volatilisent, disparaissent comme le nuage d'été dans un ciel dégagé, laissant derrière elles une dernière fumée déjà presque oubliée par l'oxygène retrouvé.

Le soleil se lève. Pour la première fois depuis longtemps, on entend le coq chanter.

Les adultes partent à leur ouvrage, à vélo, ils respirent, entendent les petits bruits de la vie.

Pour eux, c'est une journée comme les autres.

La nuit passée s'est envolée au-delà des traces marquées de souvenirs.

Dans les rues, les enfants jouent, marelle, ballon, cache-cache, course de vélos, tous les jeux sont bons.

Un musicien passe, les enfants le connaissent, c'est Jean Ten note.

...

« Monsieur Jean, Monsieur Jean, tenez votre tête un peu droite svp, je ne parviens pas à terminer votre coupe de cheveux »

Monsieur Jean s'éveille, respire, relève sa tête mais la garde encore un tout petit peu dans son rêve...

On a le droit de rêver !





Une initiative de ARC Action et Recherche Culturelles asbl en partenariat avec les conteurs en balade

Ce projet a été financé dans le cadre du Budget Participatif de Saint-Josse-Ten-Noode axe Louvain, avec le soutien de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et la Région de Bruxelles-Capitale

Merci également au foyer Liedekerke, au réseau ADES et à La Ruelle asbl pour avoir si bien collaboré avec nous.

BUDGET PARTICIPATIF
PARTICIPATIEF BUDGET



fabrik

Une initiative de :



Avec :

